

"Regarder en bosse, plutôt qu'en creux..."

Introduite et animée par Bruno MEAR, la soirée a permis d'échanger, et de confronter ses conceptions autour de la notion polysémique de "compétence"...

Voici un compte-rendu des échanges ...

Après un extrait des conférences gesticulées de Franck Lepage évoquant "la constante macabre" (<https://www.youtube.com/watch?v=ZJEYOKycooY>), la discussion s'engage autour de la question de la notation.

Plusieurs références à **Chomsky**, à **Bachelard**, à **Yves barel** (sociologue grenoblois) à **Piaget (1)**, à **Wallon** et à **Vygotski (1)** permettent d'aborder les notions de performance, de pratique, de système (en opposition au structuralisme des années 70). Dans ces années, les façons d'imaginer l'enseignement de l'EPS étaient très différentes d'aujourd'hui. Selon **Wallon** (puis **Bachelard**) c'est "l'émotion (qui) fixait la connaissance" ; il s'agissait de donner de l'émotion aux enfants pour que cette émotion puisse fixer ce que l'enseignant est capable de leur apporter. L'idée était que dans une séquence d'enseignement, **tout le monde** se construisait en même temps.

Dans ces années, s'exerçait une forte pression de la part de l'administration, pour mettre des notes. Et pourtant ! Le bon sens à lui seul permet facilement d'imaginer qu'un 13 en mathématiques n'a pas la même "valeur" qu'un 13 en français. Il s'agit seulement de mettre un nombre, d'en faire une opération mathématiques pour avoir une moyenne... qui ne rime à rien ! L'idée de constante macabre est ancienne, **Brousseau** et **Chevalard** en parlaient il y a déjà longtemps...

Est évoqué ensuite le Logiciel Sacoche qui permet de formaliser les compétences.
<https://sacoche.sesamath.net/sacoche/>

[illegible]

La notion de compétence est bien sûr polysémique. Elle peut être rapprochée de la notion de projet (on évoque **Marsenach**, puis la PPO, puis **Mérand**).

En remontant aux premiers systèmes experts qui portaient sur la connaissance des systèmes bancaires, la notion de compétence intéressait les banques dans le but d'augmenter leur profit. Pour comprendre la vraie compétence d'une personne, on s'apercevait alors qu'il fallait se livrer à une psychanalyse de l'individu, afin de savoir où se situait réellement sa compétence, celle-ci étant véritablement incorporée (**Bardin**, analyse systémique).

La compétence est à ce point intégrée qu'elle fonctionne sur un automatisme dynamique qui s'adapte à n'importe quelle situation. Ainsi, à trop vouloir désincorporer les compétences (entrées sur des logiciels) on les perd peu à peu et l'on perd au final des connaissances (danger de vouloir rentrer les compétences dans des logiciels, pour remplacer l'être humain...).

Le mouvement de l'éducation nouvelle (<http://www.gfen.asso.fr/fr/accueil>) et le mouvement **Freynet** sont évoqués.

Quelques essais de définition de la compétence :

- "dynamique organique qui se construit ensemble (notion de projet de classe) afin de trouver des solutions à un problème"

- "un gâteau, dans lequel il faut plusieurs aliments, mais qu'il faut savoir additionner"

Un des risques de ne plus noter en EPS, serait peut-être de renforcer l'idée que "c'est vraiment du sport, et qu'il n'y a rien à apprendre puisque rien à évaluer"...



Pour que l'enseignement sans note fonctionne, il faut être persuadé que les notes ne servent à rien ! (Elles sont souvent un élément de comparaison qui rassure).

On évoque le pouvoir de la note...

On relate une expérimentation, dans un établissement où la principale adjointe a annoncé au mois de juin en conseil pédagogique, qu'à la prochaine rentrée **toutes les disciplines** passeraient à l'évaluation par compétence en 6ème (passage en force, douloureux). Cela s'avère très compliqué sans sacoche et sans logiciel, qui plus est.

On évoque également la peur du changement pour certains collègues, inquiets.

On s'interroge pour savoir ce qui change, réellement, à ne plus noter, surtout quand on considère que 4 paliers de compétences peuvent facilement être transformés en notes...

Réponse : l'évaluation par compétences (**EPC**) permet de valoriser des points de connaissances, là où la note ne prend pas toujours en compte certaines compétences, certaines intelligences. Les compétences rendent plus "palpables" certains critères. Et même si la note peut en rendre compte, la description des compétences permet aux élèves de connaître ces critères.

Une collègue explique qu'elle "croit aux compétences"... Un autre collègue dit ne pas percevoir encore la véritable différence, qui fait que l'EPC révolutionnerait l'évaluation.

A travers les 5 domaines, l'EPS se retrouve dans les domaines 1 2 3 et 4 (notamment celui du langage du corps et des arts). Le danger réside bien sûr, tenant compte des couleurs attribuées aux compétences, de retomber sur les travers des notes.

Un autre danger est d'accumuler trop de compétences, ce qui les rendrait peu lisibles... (référence au sketch "parents modes d'emploi" : <https://www.youtube.com/watch?v=MKrPnc22dJ8>).

Un exemple est donné en tennis, où les 6 classements sont devenus ... 6 niveaux de couleur... Quelle en serait la plus-value ?

Une réponse est donnée, qui situe le changement au niveau de la manière d'enseigner. La note est un outil de contrôle : sans note, les élèves peuvent se mettre de côté ; avec les notes, les élèves se recentrent...

Un exemple est avancé, portant sur une formule "mixte" : en début de séance, les élèves sont autorisés à courir en écoutant de la musique, pour suivre leur motivation, mais une note est donnée à la fin sur la qualité de leur échauffement : on retrouve ici le bâton et la carotte... la note comme outil de contrôle... Sans les notes, il faut travailler sans bâton.

Un autre essai de définition de la compétence est alors proposé : il s'agit d'une "Acquisition", qui montre que les élèves savent faire quelque chose (vision binaire, "tu sais ou tu ne sais pas faire", comme « je sais rouler à vélo » ou « je ne sais pas rouler à vélo »...).

Exemple en hand-ball: "la seule chose que je vais évaluer, c'est la capacité à faire des choix pertinents : je ne regarde que cela. Le corps devient ma nécessité (apprendre à dribbler, à tirer, à passer POUR faire des bons choix)".

Question : La compétence ne serait-elle pas un outil créé, mis en valeur, pour que les enseignants puissent communiquer ce qu'ils apprennent, ce qu'ils font ?

En effet se côtoient plusieurs matières, un socle... Il s'agit désormais de réfléchir et de dire précisément ce que l'on fait, où se situe la note, et la manière dont elle est utilisée peut révéler des critères de performance et s'avérer être un outil de hiérarchisation. Mettre une donnée chiffrée sur un comportement, quel qu'il soit, revient forcément à être sûr de la hiérarchie.

Question : les compétences ne sont-elles pas aussi des hiérarchies (étape par étape)?

La première fonction de la notation serait inconsciente : elle sert à gérer la classe ! Faire des moyennes, reviendrait à «ajouter des carottes et des patates". D'autant plus que l'enseignant finit souvent par augmenter ou diminuer ses notes en fonction du comportement de l'élève, et pas nécessairement en fonction des compétences développées.

"Si tu ne mets pas de notes, c'est difficile, car il va falloir donner du contenu... !"

Passer de la notation à l'EPC, serait un enjeu de société, dans une école en panne : Le projet du politique se situe là, il ne faut pas oublier que la notion de compétence a une origine ultra libérale.

Question :comment concevoir la compétence pour qu'elle soit significative pour les élèves ?

L'EPC est peut-être avant tout une transformation des modes d'animation et d'enseignement : exemple : des salles en U, des regroupements en îlots, de la co-éducation. Si l'on se place dans une approche par compétence, on ne se situe plus dans un rapport de face à face unidirectionnel. Les innovations pédagogiques

conduites sont une autre forme de relation aux élèves, de rapport aux apprentissages, et de construction des connaissances avec les élèves.

Le socle commun date déjà de 2006, mais on continue, dans les collèges, de ne voir que du "disciplinaire". L'Enseignant reste un Enseignant disciplinaire, pour lequel sa discipline reste primordiale ! Là se situe sans doute le principal obstacle à l'entrée des élèves dans les apprentissages.

Certains enseignants font figure d'extra terrestre... Pour eux, la notion de compétence est proche de la notion de projet : il s'agit d'aboutir ensemble. Je ne me note pas, je ne les note pas, je gère un projet. Le projet aboutit à un résultat écrit, transcription de l'expérience humaine sous différentes formes (bd, exposition), avec une exigence extrême de qualité. Chaque membre du projet se donnait systématiquement énormément de mal pour qu'au final la réalisation soit extra ordinaire !

Exemple d'un projet mêlant planétarium / canyoning / randonnée... : comment mettre une note sur un tel projet ?!! On sait simplement que le groupe, ensemble, a construit quelque chose. La difficulté est de permettre à chaque élève de trouver sa place dans le projet.

La compétence : lorsque l'on nous demande de conduire, on ne nous demande pas d'être meilleur pilote qu'un autre conducteur, on nous demande juste d'arriver à se déplacer en toute sécurité.

Comment peut-on évaluer individuellement par compétence sans rentrer dans la hiérarchie des paliers ?

Réponse : il s'agit de suffisamment connaître l'élève pour énoncer ce qu'il est capable de faire, sans porter de jugement de valeurs.

Ceci implique d'adopter une posture fiable vis-à-vis des parents d'élèves. Si l'enseignant n'a pas suffisamment fait attention à chaque élève là, que va-t-il dire aux parents ?

Au sujet des rencontres parents-professeurs, peut-être serait-il judicieux de ne plus rencontrer les parents en face à face, ce qui peut être humiliant. L'idée serait de se placer côte à côte, et de consulter avec eux des documents, pour entamer un échange (relation triangulaire parent-document-prof, le document servant de média). « Le document sert de support, et là tout change, il n'y a plus de rapport hiérarchique (l'élève est bon ou pas bon) : on discute de ses compétences ».

Essayer de définir des compétences reviendrait à essayer de dire ce que l'élève sait faire, et non ce qu'il ne sait pas faire !

L'objectif est bien de développer l'intelligence de l'élève, en mettant en place des choses qui vont valoriser tous ses talents.

D'où le danger de rester disciplinaire, car le disciplinaire n'autorise pas à aller chercher tous les talents de l'élève, et s'avère dès lors être un frein.

« Pro note c'est "surveiller punir", c'est insupportable ... »

Une collègue évoque différents paliers d'autonomie : "l'autonomie, ça s'apprend, c'est différentes étapes" :

- celui qui est capable de suivre une feuille de route
- celui qui est capable de répondre à un problème
- celui qui est capable de tutorer, d'expliquer à l'autre
- celui qui est capable de coordonner un ensemble

La notion de compétence permet simplement de formaliser les choses, les rendre palpables pour l'élève.

En EPS l'enseignant va noter une compétence globale, dans le champ de la motricité, reliée à des savoirs, mais qui sera aussi beaucoup liée à des savoir-faire. Alors que dans la plupart des autres disciplines, un niveau de compétence est lié à un niveau de savoirs.

On change là totalement de façon de raisonner, se rendant compte que peut-être cette notion de compétence est en fait la suite de la pédagogie par objectifs, avec des savoirs, des savoirs être, des savoir faire des faire savoirs...

L' EPC renvoie à une conception du travail (employabilité) : les savoir étant aussi important que les savoirs

Une forme de révolution consisterait à dire qu'il s'agit, grâce aux compétences, de contribuer à la formation d'un citoyen, ce qui est très différent d' enseigner et évaluer du français ou des maths... Il s'agirait avant tout de contribuer à des savoirs être, des savoir faire... Le problème est de savoir comment évaluer cela. « On sait que c'est important implicitement, mais l'évaluer, c'est le risque de créer des usines à gaz ».

« Les compétences, c'est autre chose que les notes, mais si on s'y prend mal, on fait la même chose. »

Une question portant sur les notions d' égalité,et d'équité est alors posée? Les compétences suscitent-elles plus d'équité, et favorisent-elles notre enseignement ? Les compétences changent-elles quelque-chose aux hiérarchies sociales : les filles sont-elles aussi bien en réussite que les garçons ?

A partir du moment où l'on nomme, on évalue, et l'on continue de mettre l'éclairage sur les différences ; L'EPC change-t-elle quelques chose à ce type de hiérarchies ?

Réponse : Il semble difficile de le savoir, car les notes de 0 à 20 permettent de faire des statistiques. A partir des références aux compétences (192 compétences à évaluer dans l'année en français) réaliser des statistiques devient compliqué... D'où l'intérêt de regrouper les acquisitions : conjuguer les verbes du 1er groupe à tel temps et ceux du 2ème temps à un autre, pourrait au final être regroupé sous le chapeau "connaître une règle et l'appliquer".

L'EPC peut sans doute conduire à un changement dans la manière de concevoir son cycle. Si le cycle est finalisé par une évaluation notée, l'enseignant saura par quelle fenêtre faire passer les élèves et sait que tous n'y arriveront pas, et que certains seront voués à l'échec. « Avec les compétences, on part du début, on prend sa classe, on regarde qui ils sont, ce qu'ils font, et l'on cherche comment, à chacun, on peut faire faire un petit pas en avant plutôt que de dire il faut que je les emmène tous vers tel objectif ».

Ainsi l'enseignant ne va pas conduire tous les élèves vers le même objectif, et ne va pas valoriser les mêmes choses. Mais il va porter un regard ce que l'élève sait faire et sur la manière dont il va échouer. Cette démarche consiste ainsi à "regarder plutôt en bosse qu'en creux", l'enseignant ayant comme objectif de « et tous, un petit peu, les faire avancer ».

"Que tu mettes une note ou pas le désir du prof est là."

Le pilotage par l'évaluation peut être vu comme un modèle en contradiction avec le développement de la personne. En effet, il pousse aux "arrangements évaluatifs"... Que cela va-t-il apporter ? Un progrès social. ?

PASSER d'évaluer un niveau de jeu au tennis, à EVALUER une capacité à s'entraîner c'est faire dépendre son enseignement des valeurs que l'on va y mettre.

Il s'agit de faire attention à la manière dont on s'adresse aux élèves : est-ce l'élève dispensé qui note d'autres élèves, combien de fois s'adresse-t-on aux garçons et par rapport aux filles. L'enseignant doit faire attention à ne pas être dans un état d'esprit de notation, et se montrer attentif à l'être humain qu'il a face à lui

Le terme de « compétence » permet de rassurer les élèves (on ne parle plus de fautes). L'enseignant peut leur expliquer que la note ne l'intéresse pas plus que ça ! Ce qui l'intéresse c'est l'écart entre le moment où l'élève a commencé à travailler sur telle tâche, et où l'élève en est en fin de cycle. Est-ce qu'il a pu penser qu'il pouvait aller plus loin, en réfléchissant à comment faire pour passer à un cap supplémentaire?

Une collègue d'histoire avoue : "Je n'aurais jamais pensé en «rattraper» autant en H-G grâce aux compétences. Seulement 9 notes dans l'année, mais plus de 40 évaluations formatives non notées, avec critères réfléchis avec la classe, pour comprendre comment on réfléchit ensemble et comment on réussit dans cette compétence».

L'EPC rassure les élèves et les remotive : «ils travaillent souvent en groupe, réfléchissent à comment aller plus loin pour voir comment ils peuvent faire. Il sont bien dans leur peau, rassurés par le fait qu'il sont capables de faire quelque chose tout seuls, ou d'aller voir quelqu'un sans avoir la pression d'être jugé. Ils sont un peu plus heureux" ! "En HG, en fait, maintenant, moi je ne suis plus au tableau!".

«Le rapport a complètement changé : on a changé de posture, on est tout simplement davantage dans un rapport d'accompagnant, d'aide. Et plus de transmission. Les élèves s'y retrouvent dans ce processus, et y trouvent un intérêt, à être compétent».

"En HG je passe un trimestre à convaincre mes élèves, à leur faire comprendre que la note n'est pas importante pour moi, qu'ils ont la possibilité de se tromper, mais je ne leur donne pas trop le droit , de ne pas se lancer, de rester coincé, enraciné".

«Ce n'est pas simple, il faut de l'endurance. Dans les compétences, les élèves ont aussi à s'approprier l'espace : la classe devient le "chez eux", il faut leur faire confiance.»

Une référence : **"Evaluer par compétence : guide pratique éditions deboeck"**

http://secondaire.deboeck.com/titres/1159_1/9782804107666-evaluer-des-competences.html

"Quand on est convaincu on se lance !".

Question : Le fond du problème ne réside-t-il pas dans le fait que l'on est en train de changer de regard porté sur l'élève ?

Réponse : il s'agirait davantage d'un changement dans notre façon de clarifier ce que l'on veut enseigner.

La signification de la note au niveau affectif dépend du public avec lequel on travaille: pour les élèves que la note a tendance à valoriser, l'approche par compétence va moins les intéresser. Tout ceux qui ont été abîmés affectivement par ce système de notation s'engageront plus facilement dans la notion de compétence par ce qu'ils se sentent libérés d'un poids.

Rappel de l'innovation qu'à représentée le cours magistral en 1800 (au lieu de placer comme au XV^e siècle, 30 fois un tuteur avec un élève, on peut tenir un même discours devant 30 élèves).

La difficulté réside dans le fait que les innovations mettent beaucoup de temps pour que se mette en place.

Évaluer par compétence, ce n'est pas être démagogique : l'EPC résout la question du sens pour l'élève et sa valorisation. Il s'agit d'un regard différent porté sur l'enfant, pour avoir un échange constructif et les mettre en confiance.

Il faut se dessaisir de la crainte de la triche, lors de co-évaluations. L'EPC, c'est réussir à faire confiance aux jeunes, les mettre dans une dynamique de réussite, leur permettre de mettre du sens aux apprentissages, leur proposer des choses palpables. Cela permet d'évaluer les enfants dans leur globalité.

Question : La compétence est-elle une évaluation par rapport à l'élève (progrès) ou par rapport à une norme de maîtrise ?

Réponse : un peu les 2, les progrès rentrent dans le domaine 2 (méthodes et outils pour apprendre).

Ferdinand de Saussure (linguiste "**cours de linguistique générale**", 1914) fut le premier à opérer la différence entre la langue (règles syntaxiques) et la parole (possibilité d'émettre un son) Il fut suivi par **Noam CHOMSKI**. La compétence en linguistique est la capacité à mettre ensemble des morceaux qui n'ont peut-être pas de sens, mais s'ils font quelque chose de cohérent une fois assemblés, une compétence est acquise ; la compétence linguistique, c'est émettre un discours qui a un sens grammatical + le sens du discours.

Il semble nécessaire d'avoir recours à la fois à la performance et à la compétence : «Si l'on n'a pas les deux, il en manque un. On ne peut pas se contenter uniquement de performance, ni uniquement de compétence, on ne peut pas les séparer. Ce n'est pas par ce que tu as une somme de petites choses que tu vas en faire quelque chose qui a un sens ».

L'évaluation de la performance ne veut finalement pas dire grand chose (exemple évoqué en basket-ball d'un tireur grand mais mal placé par rapport à un tireur mis en situation favorable de tir)

Question : comment situer l'EPC vis-à-vis des enjeux de professionnalisation, du métier, du concours, du marché du travail. Au lycée le sens est encore sur la note. Ne plus noter au collège, c'est créer une rupture.

« Tant qu'il y aura une note sur les concours et sur le marché du travail on aura du mal à faire comprendre le sens de l'EPC. »

RAPPEL : historiquement les concours ont été faits pour permettre aux gens de la classe ouvrière d'accéder à des fonctions qui ne leur étaient pas ouvertes. Il s'agissait là d'une tentative d'objectivation. Peut-être, se sont-ils sclérosés par la suite ? Tout système poussé au bout devient une absurdité. Un système égalitaire peut être vicié en 3 ans. Le concours a été satisfaisant à un moment donné, il permettait de changer de regard. Il s'agissait d'une conquête sociale pour intégrer l'administration réservée jusque là aux élites. Ensuite le système a été dévoyé, conduisant à une reproduction sociale.

Pourtant « l'évaluation permet de se poser des questions que l'on ne se posait pas avant. »

Les projets de classe relatés évoquent le mythe de Cythère : un bon prof, dans une bonne classe, dans un autre espace, et on vit l'île. Mais compétence ou non, l'important c'est de créer l'île (le 4ème mur pédagogique), de fabriquer du vivre ensemble au travers d'une matière (le média) quelle qu'elle soit, pour transformer la matière. « Il ne faut surtout pas enlever la matière qui est le média pour le transformer.

Chaque média a sa capacité de transformation, son climat, sa culture, qui bouge les individus de façon complètement différente. Attention de ne pas trop sortir du disciplinaire, ne pas enlever la matrice ! »

Il s'agit aussi de ne pas se réfugier dans des discours qui dénoncent l'absence des fondamentaux (ou "comment consolider quelque chose qui est bancal"...). C'est en travaillant avec d'autres profs sur les mêmes objectifs que l'on va enrichir notre propre discipline.

Sortir du disciplinaire : avec les mêmes objectifs, on se recentre aussi sur le disciplinaire.

Le sens de la matière EPS se loge dans ce que l'on touche : en cours d'escalade l'émotion et la motricité provoqués pour gérer les problèmes posés ne transforment pas de la même façon l'élève que celles provoquées en cours de danse). C'est la matière qui fait grandir. La compétence est incorporée : comment incorporer sans matière ? Ce qui n'empêche pas pour autant le transversal.

Réponse : Tout dépend des choix, car l'on peut enseigner les mêmes choses par la danse qu'en l'escalade...

Réponse : L'émotion vécue à 4 m de hauteur n'est pas la même que celle éprouvée sous l'eau .

RAPPEL sur le pouvoir : se questionner sur l'évaluation, c'est se questionner sur le pouvoir de la note (vous m'avez mis une note) sur celui de la fonction, de la posture (pouvoir du cours magistral de l'estrade).

Il semble plus facile d'avoir le pouvoir, que d'accompagner et aider un élève à devenir plus compétent.

Une tendance actuelle, en entreprise est de diminuer les niveaux hiérarchiques, et d'évaluer sans noter.

Question : dans quelques temps (élections ?) le bac sera-t-il abandonné, ou les compétences seront-elles abandonnées ?

Quand on ne note pas, on prend en compte autre chose, le plaisir (cf les classes plaisir).

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2016/11/09112016Article636142728996291973.aspx>

Problème politique : il peut y avoir une opposition au socle commun, dans le cas d'une instrumentalisation pour nous faire passer vers une école avec moins d'ambition.

Réponse : NON. En effet, il est possible de garder un niveau d'exigence, tout en répondant au socle.

On peut dès lors s'interroger sur l'utilité des matières. Le parcours de formation, c'est très beau en théorie, on individualise ... mais dans les faits, c'est impossible à faire car tous les élèves suivent les mêmes cursus (hand en 5ème gym en 4ème...).

L'idéal serait de partir de ce que veut l'élève, de ce dont il a envie de découvrir, de sa curiosité à lui pour ensuite suivre son projet avec les différents collègues . Alors les savoirs viendraient en fonction de ce qu'il veut construire.

Est-il possible d'avoir un minimum commun ? L'idéal serait que tous les élèves arrivent en 5ème et choisissent leur talent, sans fonctionner par discipline.

Réponse : Il s'avère qu'à travers la matière, on touche l'enfant sur le plan psychologique, au plus profond de lui-même, à ce qui le transforme.

Quid des EPI?

Réponse : Les EPI fonctionnent à l'envers : on cherche à fonctionner comme on fonctionnait avant, en se demandant comment on peut atteindre tel thème, mais au bout du compte, on n'a rien changé, juste habillé ce qui était fait...

Il serait intéressant que chaque enseignant ait 3 heures comprises dans son service hebdomadaire de 36h, à consacrer aux EPI. Les enfants auraient un projet libre et l'enseignant les suivrait sur leur projet.

Sur la question de l'EMC : faire de l'EMC, c'est permettre à des élèves de faire des photos, de circuler en dehors des inter cours et des récré... pour travailler la règle, la confiance.

CONCLUSION : Nous avons su, durant ces échanges, dissocier l'intérêt de l'EPC de la seule question de l'évaluation, et des difficultés de sa mise en œuvre.

Les enseignants ont envie de travailler ensemble ! Et nous sommes nombreux, ici, convaincus de l'intérêt d'enseigner par compétences.

3ème café péda : appel à proposition par mél nicolas.jouffrey@wanadoo.fr

(1)

Jean Piaget

Ouvrage majeur : *L'Équilibration des structures cognitives*, Puf, 1975

- Importance du dialogue avec les objets et de la découverte par l'expérience personnelle.
- Conception biologique de l'apprentissage, dans un mouvement conduisant la pensée de l'individuel au social.
- Apprentissage par décentration progressive à partir de l'égoïsme infantile.
- Le développement est la condition de possibilité de l'apprentissage, lequel doit respecter le stade de développement en cours.
- La structure cognitive évolue par réorganisation de schèmes, à la suite de déséquilibres suivis de rééquilibrations majorantes (cf. sujet épistémique).
- Scepticisme sur la pédagogie :
«Chaque fois qu'on explique quelque chose à un enfant, on l'empêche de l'inventer.»
- Rôle de l'adulte : proposer à l'élève un milieu riche et construire des situations favorables à l'émergence de conflits cognitifs, qui sont les moteurs du développement.
- Conception surtout utile pour analyser les erreurs des élèves et concevoir des remédiations.

Constructivisme
(autostructuration simple)

Lev S. Vygotsky

Ouvrage majeur : *Pensée et langage*, Editions sociales, 1985 (éd. originale, 1934)

- Importance des interactions sociales et de la relation d'aide.
- Conception sociale de l'apprentissage, dans un mouvement conduisant la pensée du social à l'individuel.
- Apprentissage par intériorisation progressive de l'action, grâce au langage intérieur.
- L'apprentissage permet une anticipation du développement, en jouant sur la zone proximale du développement (ZPD).
- Chaque fonction psychique supérieure apparaît deux fois au cours du développement : la première au niveau social, la seconde au niveau individuel (cf. passage de l'inter-psychique à l'intra-psychique).
- Importance décisive de la médiation :
«Si l'enfant fait un pas dans l'apprentissage, il avance de deux pas dans son développement.»
- Rôle de l'adulte : solliciter l'élève dans la zone proximale et lui permettre de réussir en collaboration, ce qu'il sera demain capable de réussir seul.
- Conception surtout utile pour construire des dispositifs didactiques exigeants et stimulants.

Socioconstructivisme
(autostructuration assistée)